



Amerika Terra incognita

de Diego Risquez

fiche technique

Vénézuéla 1988 1h38

Réalisateur :

Diego Risquez

Musique :

**Alejandro Blanco
Uribe**

Décors :

Oscar Armitano

Costumes :

Maria A. Vera

Interprètes :

**Maria Luisa
Mosquera (la prin-
cesse européenne)**

**Alberto Martin (le
cacique caraïbe)**

**Hugo Marquez (l'as-
tologue)**



Résumé

Un conquistador s'en revient du Nouveau Monde à bord d'une caravelle espagnole emplies de trésors exotiques: plantes et fruits tropicaux, animaux sauvages, pépites, émeraudes et perles rares, étoffes précieuses, richesses incas et aztèques, et surtout un magnifique spécimen d'indigène caraïbe.

A peine débarquées sur le continent européen, toutes ces splendeurs sont acheminées vers une petite cour royale. Brutalement livré à la curiosité de tous, et à la convoitise amoureuse de la belle Infante, le cacique indien découvre à son corps défendant le monde «civilisé»...

Critique

Amerika Terra incognita constitue le dernier volet d'une trilogie entreprise depuis une dizaine d'années par Diego Risquez, sur l'histoire de l'Amérique latine. *Bolívar, Sinfonia Tropical* retraçait la lutte pour l'accession du Vénézuéla (pays d'origine du cinéaste) à l'indépendance en 1800. *Orinoko, Nuevo Mundo* (le second volet) remontait le cours du temps, sous un angle plus diachronique, en relatant l'histoire de la colonisation dans son ensemble, à travers le mythe d'un fleuve, l'Orénoque. Avec *Amerika Terra Incognita*, aboutissement de ce long voyage à travers les âges, Risquez décide de raconter la découverte par un indigène, à son corps défendant, du "monde civilisé". Il en profite au passage pour revisiter le fameux mythe dix-huitiémiste, celui du

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



"bon sauvage". Mythe dont il élimine (non sans humour parfois) la dimension hagiographique pour se consacrer exclusivement au rapport de fascination réciproque qu'il suppose, entre deux cultures différentes, deux manières de voir et d'appréhender le monde. *Amerika Terra Incognita* n'est donc pas une oeuvre humanitaire, progressiste, pétrie de bonnes intentions, mais plutôt un long rêve éveillé, baroque et flamboyant, animé d'une faculté d'étonnement exemplaire.

Les aficionados de Risquez ne seront pas déçus par ce dernier film puisqu'ils y retrouveront certains traits caractéristiques de ses précédents partis pris du film non parlant et "sonorisé" après coup; une bande-son bizarre, composée à partir d'une musique lancinante et de bruitages mats, sourds, comme filtrés, rarement synchrones avec l'image. Ce flot de bruits rudimentaires mais savamment élaborés (Besson devrait s'en inspirer !), identiques à des échos sous-marins (l'eau est un élément récurrent du film et ce n'est pas un hasard puisque c'est bien la mer, en premier lieu, qui s'interpose entre l'Ancien et le Nouveau Monde), est un peu à l'image du film, conçu comme un lent voyage hypnotique (film "trip"), ivre et hallucinatoire.

Amerika Terra Incognita débute par un retour, celui des conquistadors, qui rassemblent sur une plage (face à la forêt, luxuriante) avant de les arrimer, les merveilleux trésors du Nouveau Monde: plantes tropicales, animaux sauvages, étoffes, perles rares et... un splendide spécimen d'indigène caraïbe.

Filmée sur le mode apparent de l'amateurisme (tremblement de l'image, caméra sur l'épaule), cette séquence d'ouverture dégage une force réaliste stupéfiante. En choisissant une approche presque inti-

me de l'événement, démythifiée, microcosmique, Risquez donne le sentiment de réaliser là un document unique, pris sur le vif, d'un morceau d'histoire.

On se dit que l'authenticité est proche (c'est souvent comme cela qu'on parvient à reconstituer l'histoire), dans ces rudiments cinématographiques un peu précaires, grâce auxquels on découvre la fatigue de conquistadors qui ressemblent plus à des pirates qu'à des ambassadeurs dignes, dans le travail des marins qui lavent les voiles usées dans l'eau de la mer. Une fois débarqués en Europe, les personnages présentent leurs trophées à la Cour. Risquez peut alors commencer à saisir la confrontation de deux mondes: l'homme primitif et le civilisé. Rencontre insolite, fondée sur l'étonnement mutuel. S'étonner ici, c'est considérer le monde comme n'allant plus de soi. La Cour découvre la beauté de la race brute et fière de l'indigène, alors que celui-ci, mi-émerveillé mi-intrigué, prend connaissance de la culture savante européenne.

Outre la beauté plastique du film, à la fois naïve, rococo (jusque dans les attributs vestimentaires, réduits à leur plus simple expression, du cacique), surréaliste (des superpositions de peinture intégrées dans le décor naturel), l'intérêt du film repose aussi sur l'apprentissage de reterritorialisation de l'indigène, qui recompose, peu à peu les gestes rituels de son histoire, sur un îlot, au fond du parc.

Risqueze réalise alors une étrange synthèse surréelle, de couleurs et de mouvements, où le passé revient en force (appuyé par un cadrage renversé, de plus en plus halluciné).

L'union finale de l'indigène et de l'infante (merveilleuse Maria Louisa Mosquera) vient mettre un point final, à la fois heureux et fantaisiste,

à cette histoire, en bouclant dans le même temps la trilogie. De cette union, naît le premier prince bâtard d'une cour européenne. Les deux Mondes se sont définitivement trouvés. Le voyage est terminé. Dommage.

Les Cahiers du Cinéma n° 450.

Le réalisateur

Né à Juan Griego, Ile Margarita, en 1949, Diego Risquez interprète de nombreux rôles à l'écran et sur scène, avant de rejoindre le Théâtre d'Emilio Galli à Paris en 1974. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il devient photographe pour la Galerie Atica.

De retour à Caracas en 1975, il travaille la peinture et la sculpture et commence à réaliser des courts métrages en super 8. Son premier long métrage, *Bolivar, Sinfonia Tropikal* est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes en 1981 (en super 8), puis en 1982 (version gonflée en 35 mm). Son second film, *Orinoko, Nuevo Mundo* est également présenté à la Quinzaine, ainsi qu'au Festival du Film Ibérique et Latino Américain de Biarritz en 1984.